

INTRODUCTION

Francesco BUÈ
Paris, Collège Stanislas – EPHE
cogitans85@tiscali.it

Angelo VANNINI
Université de Bourgogne–Franche-Comté (ISTA EA 4011)
anvannini@gmail.com

La connaissance de la musique et du paysage sonore antiques rencontre de plus en plus d'intérêt auprès des spécialistes de l'Antiquité. Ces dernières années, les études historico-littéraires, archéologiques, mais aussi philosophiques et anthropologiques ont vu se multiplier les travaux consacrés aux différents aspects du monde sonore tel que les anciennes civilisations l'ont vécu, produit et perçu. À cet effet, la littérature, l'archéologie et la philosophie peuvent être des témoins précieux pour reconstruire l'horizon sonore propre au texte et à son époque. En effet, nous ne connaissons que partiellement les réelles expressions sonores de l'antiquité, et ce majoritairement grâce à des traités de théoriciens. L'étude d'un *tertium comparationis* peut alors se révéler précieuse pour entendre avec l'oreille des anciens, dans une perspective multidisciplinaire qui embrasse les études de texte, mais aussi l'archéologie et la philosophie antiques.

Le colloque international *Sonus in metaphora*, qui s'est déroulé à l'Université de Franche-Comté le 25 et le 26 octobre 2018, a été un moment de réflexion et d'échange autour d'un sujet aussi intéressant que fertile, celui de l'imaginaire sonore cristallisé dans le langage figuratif. Ce dernier offre au spécialiste de l'Antiquité l'occasion de prêter son « oreille mentale » aux sons qui se cachent derrière le filtre de l'élaboration textuelle et artistique. Les présents actes du colloque s'insèrent donc dans le panorama d'études sur le monde sonore de l'Antiquité en mettant en avant un point qui nous semble avoir été moins développé ailleurs : l'univers des sons (musicaux et non) qui enrichissent le niveau figuratif des textes antiques. En effet, le sujet de la rhétorique liée aux sons

offre de nos jours la possibilité de tracer de nouveaux et fructueux axes de recherche. L'étude de ce que nous nommons – faute d'autres définitions – rhétorique sonore et musicale, permet non seulement de mieux comprendre les textes des auteurs antiques, mais encore d'explorer leur horizon sonore, la sensibilité esthétique et auditive de leurs civilisations. Ainsi, dans cet ouvrage on entendra par rhétorique sonore et musicale l'ensemble des figures de style qui, depuis l'intérieur du tissu rhétorique antique, ont permis de conserver l'aperçu des sons entendus et imaginés autrefois.

Le colloque *Sonus in metaphora* nous a permis de constater à quel point l'ensemble des figures de style peut contribuer à enrichir et approfondir la connaissance des critères esthétiques qui servaient à apprécier les sons et, implicitement, à aborder une partie importante du quotidien de l'Homme antique. L'enjeu et le défi des présents travaux sont de retrouver les éléments essentiels de l'imaginaire sonore partagé par les auteurs et les auditeurs/lecteurs antiques. Les chercheuses et chercheurs qui ont contribué à ce volume ont ainsi exploré à plusieurs niveaux et selon différents points de vue le thème *Sonus in metaphora* dans les textes littéraires en sumérien, dans la poésie grecque (de la lyrique archaïque à l'épigramme hellénistique), dans la poésie et la narrative latines, dans la philosophie d'Aristote, Plutarque, Apulée et Augustin. Les contributions ici proposées ont été organisées en deux sections, littérature et philosophie, et sont présentées par ordre chronologique en référence à l'auteur ou texte antique traité.

L'article qui ouvre le volume, écrit par Anne-Caroline Rendu Loisel, se propose d'analyser l'imaginaire sonore de textes littéraires en sumérien, mis par écrit à la fin du 3^e-début du 2^e millénaire avant notre ère. L'analyse de l'auteure se concentre sur des expressions et des images sonores (surtout métaphores et comparaisons), tirées d'hymnes, prières et narrations mythologiques, qui peuvent non seulement révéler une fidèle échelle de valeurs esthétiques d'une époque, mais aussi pousser à des considérations relatives à la topographie et, plus en général, à l'ambiance sonore de la Mésopotamie antique. Dans un premier temps, Anne-Caroline Rendu Loisel se propose d'analyser l'atmosphère acoustique d'un temple telle qu'elle est décrite dans certains hymnes. Dans un deuxième temps, elle approfondit la description du bruit dans les lamentations sur des villes détruites. Enfin, d'un point de vue plus large, elle aborde l'aspect émotionnel de l'imaginaire sonore sumérien, qui invite à aller au-delà de la simple perception auditive, suggérant une approche plus complexe à l'expérience multi-sensorielle antique.

Francesco Buè, quant à lui, propose une analyse des vers 83-90 de la deuxième *Olympique* de Pindare, un passage très débattu par les spécialistes pour la complexité ainsi que pour la variété des métaphores employées. Afin de donner une interprétation originale qui tienne compte des différents éléments du passage métaphorique (tirés des domaines du tir à l'arc et des oiseaux) et des liens logiques entre eux, l'auteur se concentre d'abord sur la compréhension du langage figuratif dans sa complexité de connotations et de domaines engagés. Il essaie donc de lire ce qu'il y a *devant* l'image pindarique, avant de passer à ce que l'image cache *derrière* elle. Cette étude de la cohérence interne des métaphores, mise en perspective avec la tradition littéraire précédente et contemporaine à Pindare, permet à Francesco Buè d'avancer une interprétation qui s'accorde non seulement avec tout le poème, mais aussi avec le contexte culturel et historique et avec la poétique du poète grec.

En se concentrant sur une sélection d'épigrammes hellénistiques, et surtout sur l'analyse de certains poèmes composés par Antipatros de Sidon¹, Maria Paola Pezzotti propose une étude de termes liés au monde sonore et musical, dans le contexte littéraire érudit qui est propre au monde hellénistique. En effet, les auteurs d'épigrammes se montrent très sensibles à l'élément sonore, qui est présent dans le tissu rhétorique de leurs textes non seulement en tant que *topos* littéraire ou pour tisser des liens avec la tradition (notamment, dans les épigrammes en question, avec Anacréon et Pindare), mais aussi comme témoignage d'une connaissance directe des théories ainsi que de la pratique musicale de la part de leurs auteurs. L'analyse de Maria Paola Pezzotti vise donc à éclairer, au-delà de la littérarité typique de l'épigramme, la familiarité des poètes hellénistiques avec la spécificité de concepts, instruments et, plus en général, de termes liés à une connaissance directe et savante du monde sonore qui les entoure.

L'article de Manuel Galzerano porte sur la dimension auditive des sections eschatologiques cosmiques dans le *De la nature* de Lucrèce. Le chercheur montre comment le sens de l'audition joue un rôle important dans le système complexe du sublime lucrétien, en particulier dans les deux derniers livres du poème. Alors que dans V, 109, le poète exhorte son lecteur à imaginer le bruit terrifiant et bouleversant de la catastrophe mondiale imminente (*horrisono fragore*), dans le livre VI il exploite le même imaginaire auditif « apocalyptique » pour décrire des phénomènes météorologiques violents, tels que le tonnerre et les éclairs. L'objectif de Lucrèce, selon la thèse avancée par Manuel Galzerano, est de persuader son lecteur – tout en tirant parti du

¹ *Anthologie Palatine*, VI, 159 ; *Anthologie Palatine*, VII 34 et *Anthologie Palatine*, VII, 29.

pouvoir évocateur sublime de cet imaginaire auditif – d’atteindre un « point d’écoute cosmique » à partir duquel les sons eschatologiques ne seraient plus une source de peur. Ainsi, suivant la voie d’Épicure, le lecteur du poème serait prêt à dédaigner les grondements menaçants du ciel et à contempler la nature réelle de l’univers dans une quiétude parfaite.

Dans son article, Thomas Guard étudie le cas de Cicéron orateur et l’atmosphère sonore qui entoure ses discours. Il expose tout d’abord les avis de Cicéron quant à l’usage de sons non-verbaux, ensuite il recense leur évocation dans le compte rendu de ses discours et dans ceux de ses contemporains. Enfin, il examine les interactions ainsi produites entre les bruits de la foule et l’orateur, qui modifie son discours en fonction des sons qui l’entourent.

L’article de Benedetta Sciaramenti examine le rôle joué par la métaphore dans la construction ovidienne de la métamorphose, et en particulier dans le récit de Narcisse et Écho, dans le troisième livre des *Métamorphoses*, dont le sujet est spécifiquement celui de l’*imago*. De cette manière, Benedetta Sciaramenti montre les outils et les modes iconographiques qui sont au service de la représentation figurative du mythe, dans le but d’éclairer le lien analogique entre le texte latin et certaines images des fresques pompéiennes.

Luca Graverini conclut la section consacrée à la littérature. Son étude montre comment la musique, même si elle est simplement décrite (comme elle ne peut que l’être dans un texte écrit) ou métaphoriquement impliquée dans des mots-clés comme *mulcere*, interagit de manière productive avec la narration. À travers une analyse de certains passages issus des œuvres d’Ovide et d’Apulée, Luca Graverini soutient que le souci de la performance et de la représentation que la critique a déjà mis en évidence pour la poésie augustéenne est en réalité crucial pour la narration latine en général, autant en vers qu’en prose ; et que le lien figuratif avec la musique et la chanson joue un rôle déterminant dans la construction d’un univers narratif vivant et crédible.

La section du volume consacrée à la philosophie commence par un article d’Ana Kotarcic, consacré à l’étude de la conception aristotélicienne de la métaphore à travers l’analyse du rapport entre le son et le mécanisme référentiel du signe linguistique. Dans un premier temps, Ana Kotarcic explique la conception aristotélicienne de la *phônè* en tant que matériel linguistique ; ensuite, elle élucide la différence entre, d’une part, la relation qu’Aristote établit entre les sons et les états d’âme – et qui est indiquée par le terme *sèmeion* –, et d’autre part, la relation interne au *symbolon*, laquelle active la possibilité spécifique pour les êtres humains d’utiliser leur appareil vocal ainsi que

leurs capacités cognitives afin de parler et discuter. Finalement, elle propose une nouvelle interprétation de la conception aristotélicienne de la métaphore à travers l'interaction des deux relations de *sêmeion* et de *symbolon*.

Dans une perspective d'histoire de la philosophie éthique, Lora Mariat étudie à travers son article la manière dont certains aspects du langage figuratif de Plutarque, issus de l'imaginaire sonore et musical, dialoguent avec ses réflexions philosophiques. Selon l'auteur, c'est surtout dans les *Œuvres morales*, très riches en images liées au monde sonore et musical, qu'il faut chercher l'éthique musicale de Plutarque ou plutôt sa « philosophie acoustique ». Lora Mariat cherche à mettre en évidence la richesse du langage figuratif de Plutarque, afin de montrer qu'il ne se contente pas d'emprunter des images à ses prédécesseurs, mais les prolonge et les enrichit avec originalité. Une analyse de cette philosophie acoustique entremêlée de rhétorique sonore permet notamment de dégager le rôle important que le moraliste fait jouer à l'ouïe (voir surtout dans le traité *Comment écouter*), un sens complexe et ambivalent, à la fois *pathêtikos* et *logikos*.

L'article d'Angelo Vannini propose une lecture philosophique du texte *Du Dieu de Socrate* d'Apulée vouée à montrer l'originalité de la pensée philosophique de l'auteur. À travers une analyse de la relation entre la pensée et le monde sonore pour autant que ce texte la donne à lire, Vannini montre que – contrairement à l'opinion commune de la critique – le but de la réflexion d'Apulée est de circonscrire une dimension exclusivement humaine pour l'éthique entendue comme raison pratique, afin de dessiner un espace précis pour l'action et pour la raison de l'homme et de limiter l'hypertrophie des cultes et des spiritualités diverses. En outre, le chercheur montre comment, à partir de l'antithèse entre empirique et eidétique, le sens de la démonologie apulienne peut être compris comme ce qui au même temps maintient et résout une telle antithèse, c'est-à-dire qui la résout sans la dissoudre, en constituant le trait d'union entre la singularité empirique et l'universalité eidétique. Cela permet, d'une part, d'expliquer le sens et la nécessité d'un démon autre que l'âme individuelle, et d'autre part de comprendre cette démonologie comme une théorie visant à répondre à l'un des problèmes majeurs de la philosophie platonicienne, à savoir celui du rapport entre le sensible et l'intelligible.

Le volume s'achève par une étude de João Diogo Loureiro portant à la fois sur Aristote et Augustin. En dépit d'une longue tradition d'études philosophiques mettant au centre la vue et les images visuelles – surtout pour ce qui concerne la réflexion autour de concepts tels que la vérité, ou portant sur la philosophie même –, Loureiro se concentre sur les images sonores chez Aristote et Augustin. Le premier puise ponctuellement dans

le lexique et dans l'imaginaire sonore surtout dans le domaine de l'apprentissage ou pour fournir certains exemples en matière de rhétorique, tout en considérant la vue comme le sens le plus important dans le processus de connaissance de la vérité (notamment dans la *Métaphysique* et dans l'*Éthique à Nicomaque*). Le deuxième se montre particulièrement attentif aux différents aspects sonores de son époque, auxquels il fait référence non seulement dans des passages autobiographiques des *Confessions*, mais aussi dans des dialogues philosophiques tels que *De l'ordre* et *La vie heureuse*. L'auteur conclut par une réflexion sur une image sonore, employée par Augustin dans différents passages de *La cité de Dieu* et dans une perspective théologique.